

L'UQAM

Vol. XXVIII N°2, 24 septembre 2001

UQAM

3 **PORTRAIT** d'un
politologue émérite



5 **Les TROPHÉES** de
l'archéologue Lebel



6 **35 ans d'ÉDUCATION**
pour Renald Legendre

La Bible du XXI^e siècle

Céline Séguin

La Bible nouvelle est arrivée... et toute la ville en parle. Éditée par Bayard et Mediaspaul, elle est le fruit d'une collaboration unique dans l'histoire des traductions, celle de 27 exégètes et de 20 écrivains. Les premiers ont préparé un travail de déchiffrement et d'analyse des manuscrits «originaux» du texte sacré. Les seconds ont proposé une lecture renouvelée et personnelle du texte. L'exégète a tranché les questions de sens et d'interprétation linguistique. L'écrivain a travaillé les formes d'écriture, le rythme de la langue, l'innovation littéraire. Enrichi de cette double perspective, le résultat impressionne. Les paris sont ouverts. Cette Bible risque fort de figurer en tête des prochains palmarès littéraires. Deux professeurs de l'UQAM, l'exégète Jean-Jacques Lavoie et l'écrivain Pierre Ouellet, ont participé avec des collègues du Québec et de France à ce chantier qui aura duré six ans. Le Journal les a rencontrés.

«**U**ne occasion pareille ça n'arrive qu'une fois dans la vie!» Voilà ce que s'est dit Jean-Jacques Lavoie lorsqu'il a été sollicité, à titre d'exégète, pour la nouvelle traduction française de la Bible. Il s'attaque d'abord aux Proverbes, un manuscrit de l'Ancien Testament. Puis, le Siracide lui est confié. Un travail colossal. Mais le jeu en valait la chandelle. «Cette Bible-là est rigoureuse et magnifique. Elle peut servir d'outil de travail car elle intègre les recherches les plus récentes, et sur le plan de l'esthétique littéraire, c'est certainement la plus belle!»

Passion et sagesse

Le professeur Lavoie a été approché en raison de la qualité de ses travaux portant sur la tradition de sagesse dans l'Israël ancien, un champ de recherche dans lequel les experts sont peu nombreux. Pourquoi s'y être intéressé? «Les livres de sagesse sont les textes les plus philosophiques. Ce sont des textes universels, atemporels, qui traitent de l'amour, de la mort, du travail, du bonheur, de la souffrance. Ce sont des grands thèmes, que l'on retrouve aussi bien du côté du taoïsme que de l'islam, et qui préoccupaient autant les anciens que les modernes. C'est pourquoi ils me passionnent.» Mais on ne s'improvise pas exégète : il faut apprendre les méthodes de la critique textuelle; maîtriser le grec, le latin, l'araméen, l'hébreu, le persan; et bien sûr, hanter les bibliothèques afin d'y recopier minutieusement de précieux manuscrits. Pas étonnant, dans cet univers, que le chercheur soit condamné à travailler en solitaire. En ce sens, l'expérience de la nouvelle Bible, où il a oeuvré en tandem avec l'écrivain français Pierre Alferi, l'aura changé.

De multiples défis

Comme l'explique le professeur, le livre des Proverbes lui a posé un défi majeur. «Il n'y a rien de plus difficile que de traduire un proverbe, chaque micro-récit a ses images, ses idiomes». Et cette traduction littérale, de l'hébreu au français, il faut ensuite l'expliquer. Résultat? Près de 400 pages de commentaires explicatifs livrés à son collaborateur pour ce seul manuscrit. «On communiquait constamment pour clarifier et peaufiner le texte, et ce, pratiquement jusqu'à l'étape des épreuves. Les suggestions venaient de part et d'autre. C'était vraiment un *work in progress*.»

Quant au Siracide, un livre comptant 51 chapitres, son état textuel est reconnu comme étant l'un des plus difficiles. Le livre, écrit



Photo : J.-A. Martin

Jean-Jacques Lavoie, professeur au Département des sciences religieuses et directeur de la revue *Frontières*.

en grec, existe en deux versions, l'une courte, l'autre longue. Téméraire, le professeur Lavoie a traduit le texte long, une première dans l'histoire de la Bible en français. À ce défi, s'est ajouté celui de la double traduction. «Ce livre grec est lui-même une traduction de l'hébreu dont on a retrouvé des manuscrits pour 68 % du texte. Quand c'était possible, je faisais donc une rétroversion vers l'hébreu. Par exemple, le mot grec qui veut dire âme traduit un terme hébreu qui ne signifie pas du tout la même chose. Dans le monde juif, il n'y a pas cette notion d'âme opposée au corps comme on la retrouve dans l'anthropologie grecque. Nous avons donc rendu ce terme par une dizaine de mots français, mais jamais en utilisant le mot âme.»

Traduire sans trahir

Pour l'exégète, il y a toujours moyen de créer des passerelles d'une langue à l'autre. Il s'inscrit donc en faux contre le dicton voulant que traduire c'est trahir. «Bien sûr, on ne peut pas tout rendre, les jeux de mots notamment. Mais il y a de ces trouvailles fantastiques! Par exemple, le livre des Proverbes comportait un poème alphabétique en hébreu. Or, Pierre Alferi a réussi à traduire ce poème en respectant la même logique. Cela ne s'était jamais vu dans aucune traduction. Mais, pour arriver à cette créativité, qui respecte en même temps le texte source, il en a fallu des versions! Je cite cet exemple, mais il y en a eu d'autres. De même que des chocs magnifiques où j'ai eu l'impression de redécouvrir des textes que je connaissais pourtant depuis longtemps. Il n'y a aucune paraphrase illégitime, mais c'est dit comme jamais cela n'avait été dit auparavant!»

*N'aie pas honte
avoue tes erreurs
Ne t'oppose pas au cours d'un torrent
Ne te couche pas devant un idiot
Ne prends pas parti pour le plus puissant
Lutte pour le vrai jusqu'à en mourir
et le Maître Dieu combattra pour toi*

Siracide, 4, 26-28

(Voir en page 2 pour un deuxième article sur ce sujet.)

11 septembre 2001

Angèle Dufresne

Six des nôtres y étaient, tous pour la *Saison du Québec à New York* : Marc Choko, Steve Dubé, Georges Labrecque et Nicolas Reeves de l'École de design de l'UQAM; Michel Goulet et Stephen Schofield de l'École des arts visuels et médiatiques.

Le directeur du Centre de design, présentement en sabbatique, Marc Choko, est encore sous le choc, à moins de 24 heures après son retour à Montréal, quand il raconte qu'adossé à la rambarde qui borde la rivière Hudson à deux pas de son hôtel, il a regardé brûler et s'effondrer les tours, jusque vers midi. Les psy diraient qu'il était en période de «debriefing». Témoin du cataclysme (il était à moins de 200 m), il parlait vite et abondamment des images qu'il a vues, du film des événements, sériés à travers son prisme personnel.

Avec Georges Labrecque et Steve Dubé du Centre de design, ils étaient à New York pour la mise en place de l'exposition *The New Montreal* dans l'atrium de l'Hôtel Embassy Suites. Cette exposition était la traduction anglaise de celle créée au Centre de design en janvier 2001, intitulée *Le nouveau Montréal*.

Ils logeaient tous trois à l'Embassy Suites. Au cours du petit déjeuner ce matin-là, Marc Choko apprend par la télé de la salle à dîner qu'un avion a percuté une des tours du World Trade Center. Il n'a pas vu l'avion s'enfoncer dans la deuxième tour parce qu'il se trouvait dans la direction opposée, mais a vu en direct l'énorme boule de feu s'en dégager.

Vers 10 h, le périmètre de sécurité bouclait l'hôtel. Avec ses deux collègues, ils essaient de remonter à leurs chambres, mais les ascenseurs ne fonctionnent plus et les occupants de l'hôtel dévalent les escaliers, affolés, les haut-parleurs hurlant d'évacuer le bâtiment. C'est là que Marc Choko «perd» Georges et Steve. Ils sont partis en courant, lui non. «Il ne faut jamais courir dans ces situations-là, précise-t-il, il faut garder son calme». Il les a retrouvés vers 16 h à la Délégation générale du Québec.

Il est resté à l'intérieur du périmètre parce que le vent soufflait «du bon côté» et qu'il n'était pas incommodé par la fumée, la suie, les débris. «Jamais je ne me suis senti menacé, l'eau est la meilleure protection dans ces cas-là. Je suis habitué à réagir froidement. Je suis resté là, dos à la rivière, à observer. J'ai aidé des personnes âgées à monter sur un traversier vers le New Jersey. Je voyais des gens défiler couverts de suie d'abord, puis couverts de sang. Les sirènes hurlaient. Des centaines de voitures de pompiers et de police circulaient dans tous les sens. Contrairement à ce qu'a annoncé le *Daily News*, ce n'est pas la première tour percutée qui s'est effondrée en premier mais la deuxième. L'autre (celle qui portait l'antenne) est tombée beaucoup plus tard.

Marc Choko raconte ces événements avec un détachement incroyable, comme quelqu'un qui aurait vu un fantôme. Il poursuit. Vers midi, il décide de quitter le périmètre pour essayer de contacter des amis new-yorkais et faire quelques téléphones. Direction *uptown*. «Contrairement aux grandes grèves du transport à Paris où on faisait de l'auto-stop et les gens nous embarquaient spontanément tout en causant et rigolant, ici personne ne s'arrête pour nous

Voir Septembre en page 2

Z O M

Des liens plus étroits avec les IRSC



Le professeur **Réjean Dubuc** du Département de kinanthropologie de la Faculté d'éducation a été nommé délégué à l'UQAM des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Dernièrement, les IRSC ont pris l'initiative de nommer un délégué auprès de chacune des universités canadiennes. Ils auront pour mission de tenir les chercheurs de leur institution informés des orientations, projets et décisions des Instituts dans les divers domaines de la santé. Ils agiront également comme animateurs afin de susciter la participation des chercheurs aux activités des IRSC. Spécialiste en neurosciences, M. Dubuc est membre du Groupe de recherche IRSC en sciences neurologiques, du Centre de neurosciences de la cognition de l'UQAM, et membre associé du Centre de recherche FCAR en sciences neurologiques.

Prix de l'IREF



Sandrina Joseph, étudiante en littérature, a reçu le Prix de publication, pour l'année 2000, du mémoire de maîtrise – concentration études féministes – décerné par l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de l'UQAM, dans le cadre du Fonds Anita Caron. Le mémoire, intitulé *Figures d'un discours interdit : les métaphores du désir féminin dans «Villette» de Charlotte Brontë*, sera publié dans le numéro 8 des Cahiers de l'IREF dont le lancement est prévu le 7 décembre prochain. L'étude de Mme Joseph des métaphores du désir féminin dans le dernier roman de Charlotte Brontë, est l'un des très rares travaux portant un regard féministe sur la métaphore. Il s'agit aussi de la première réflexion consacrée à la métaphore dans ce roman.

Lauréate de l'Acfas



Sophie Gilbert, étudiante au doctorat en psychologie, compte parmi les huit lauréats de l'édition 2001 du Concours de vulgarisation scientifique de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). Mme Gilbert a remporté un prix de 2 000 \$ et son texte, *L'itinérance chez les jeunes adultes : un message à décrypter*, a été publié dans le quotidien *La Presse* tout en étant diffusé sur le site Internet de l'Acfas et celui du journal *Le Soleil*. Coordinatrice de recherche pour le Groupe de recherche sur l'itinérance des jeunes adultes (GRIJA) de l'UQAM, Sophie Gilbert sentait le besoin d'interpeller le grand public sur les carences émotives des jeunes de la rue. Soulignons qu'elle a aussi donné des conférences sur l'itinérance et sur l'expression créatrice des enfants immigrants. Elle souhaite poursuivre ses interventions auprès des jeunes en tant que psychologue en milieu communautaire.

...Septembre (suite de la page 1)

faire monter.» Il retrouve ses amis, arrange son départ pour le lendemain avec la Délégation et décide d'aller passer la soirée à Greenwich Village, à un coin de rue du périmètre nord. Là c'est *business as usual*, pas d'énervements, «on a mangé à une terrasse calmement comme on aurait fait au cours d'une soirée d'été normale à New York; bien sûr, il y avait des gens hystériques qui se faisaient un cinéma», mais d'autres non.

Le lendemain matin, Marc Choko est reparti pour Montréal à bord de l'un des trois autobus nolisés par la Délégation du Québec, sans passeport, sans papiers, sans valise, avec les

seuls vêtements qu'il avait sur le dos. Des agents de la Sûreté du Québec avaient été conscrits à bord de chaque autobus pour leur faciliter le passage à la frontière. L'exposition est restée à New York, personne ne sait quand ils pourront la récupérer, de même que tous leurs effets personnels.

Le seul moment où Marc Choko s'enflamme quelque peu au cours de cette entrevue téléphonique, c'est à la fin quand il essaie de résumer sa réaction à cet événement : «Ça fait 40 ans que je dis qu'il faut négocier la paix au Moyen-Orient, pour ne pas laisser la chance au terrorisme d'occuper le terrain...»

Le souffle de l'écrivain

Céline Séguin

«C'est n'est pas évident de se coltiner avec un texte qui a plus de 2 000 ans d'histoire, qui a habité notre imaginaire, notre mémoire, pendant des siècles! Ça prend du culot. Au départ, j'ai donc hésité. Puis, après réflexion, je me suis dit que ce serait aussi une leçon d'humilité. Car il faut pouvoir se retirer pour laisser parler un tel texte.» Pierre Ouellet s'est donc lancé dans l'aventure de l'Ancien Testament, héritant de deux prophètes, Sophonie et Esdras, qu'il traduira en tandem avec les exégètes André Myre et Arnaud Sérandour.

Le plaisir de traduire

L'écrivain a eu grand plaisir à traduire Sophonie, un prophète qui passe par différents états d'âme. «On y trouve des moments de colère, d'indignation, de joie, d'euphorie, bref, toute une gamme d'émotions.» Aussi, il a cherché à rendre, en français, le caractère un peu abrupt et rude de l'hébreu. «Les traductions françaises de la Bible utilisaient de multiples locutions adverbiales ou conjonctions pour combler les trous du texte original. Nous, on a laissé beaucoup de vide, de sorte que l'imagination du lecteur soit davantage stimulée, que des choses restent ambiguës et ouvertes à l'interprétation.» Pour Esdras, le défi était différent. «C'est un chroniqueur qui évoque avec force détails les faits entourant la reconstruction du temple de Jérusalem. Mais comme le texte regorge de citations et de paroles rapportées, on s'est amusé avec cela, à savoir comment les choses lui sont venues à l'oreille.»

Le nécessaire emportement

Bien que Pierre Ouellet disposait de la traduction littérale et des notes explicatives de l'exégète, il n'était pas question d'en faire une synthèse

Débat sur la création d'un ordre professionnel des enseignants

L'ADEESE-UQAM (association des étudiantes et étudiants du secteur de l'éducation) organise un débat sur la question de la création d'un ordre professionnel des enseignants. Lise Bourbeau, conseillère en vie professionnelle pour la Fédération des syndicats des enseignants (FSE), s'opposera à Jack Ligneau, directeur du Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ).

L'événement aura lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), le 26 septembre 2001 à 12h30. Soulignons que l'Office des professions du Québec tiendra cet automne des audiences publiques sur le sujet.



Photo : Sylvie Trépanier

L'écrivain Pierre Ouellet, professeur-chercheur au Département d'études littéraires.

d'un simple point de vue rationnel. «Il fallait faire passer du souffle afin que le lecteur sente que les mots sont habités par une voix.» Après s'en être imprégné, il écarte donc le matériel fourni par le bibliste et se lance dans un premier jet. «C'est dans les versions ultérieures que l'on revient aux notes, pour s'assurer que rien n'a été oublié ou rajouté. Mais au début, il faut une forme d'emportement.» Selon lui, la nouveauté de cette Bible ne réside pas tant dans le vocabulaire que dans la manière dont on a tenté de mettre les mots en bouche, de les oraliser, de les rythmer. «On sait qu'il y a de la colère et de la détresse dans la Bible, mais en général, c'est dans le contenu. Ici, les sentiments passent dans la forme même.»

Une œuvre polyphonique

Son souhait le plus cher? Qu'on lise cette Bible comme une collection de romans, de poèmes, d'aphorismes, de maximes, donc, de différents genres littéraires. «C'est une mine qui vaut au moins trois ou quatre rayons d'une bibliothèque!» De plus, rappelle-t-il, tout ce que l'on peut vivre dans une vie d'homme ou de femme s'y retrouve, dans tous les sentiments possibles, angoisses, peurs, désirs ou rêves. «J'aimerais que le lecteur l'aborde ainsi, comme différentes voix, non pas nos voix à nous, les écrivains, mais la voix que l'on a tenté de rendre, avec nos exégètes.» Est-ce à dire que les écrivains ont entièrement cédé la place aux prophètes? «Je n'écris pas de la même façon dans Sophonie que dans mes romans. Ça vaut pour Jean

Echenoz ou Emmanuel Carrère qui ont aussi participé à la traduction. Ce n'est donc pas tout à fait l'auteur que l'on rencontre, mais c'est quelque chose de lui aussi, une trace.»

*jour de colère ce jour
de détresse d'angoisse
jour de sac et de massacre
d'ombrage de nuit
jour de nues de nuages d'orage
jour de trompettes de cris de guerre
contre les hauts murs et les tours d'angle*

Sophonie, 1,15

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont.

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville,
Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) :
Angèle Dufresne

Rédaction : Anne-Marie Brunet,
Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos : Andrew Dobrowolskyj,
J.-A. Martin, Sylvie Trépanier
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)
Impression : Payette & Simms
(Saint-Lambert)

Adresse du journal :
pavillon Judith-Jasmin J-M 330
Téléphone : 987-6177
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca
Version Web (*L'UQAM branché*) :
<http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires
sur le site Web du journal *L'UQAM* à
<http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être
reproduits, sans autorisation, avec
mention obligatoire de la source.

PUBLICITÉ

Jacques Lévesque

Un homme... d'honneur

Céline Séguin

Le doyen de la Faculté de science politique et de droit, Jacques Lévesque, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, rien de moins! En lui conférant cette haute distinction, le gouvernement français a voulu honorer le politologue «pour la richesse de ses travaux sur le monde soviétique», largement publiés et présentés en France, tout en récompensant «un artisan énergique du développement des échanges franco-québécois». C'est le 19 septembre que M. Lévesque a reçu les fameux insignes de l'ambassadeur de France au Canada. La cérémonie s'est déroulée à l'UQAM, en présence notamment du Premier ministre Bernard Landry. Portrait d'un éminent chercheur dont la carrière s'est vu couronnée par nos cousins d'outre-Atlantique.

Le fruit défendu

En 1962, Jacques Lévesque obtient le grade de bachelier en science politique. À l'époque, les politologues sont rares au Québec. D'où lui vient cet intérêt? «À l'âge de 19 ans, un professeur m'a ouvert aux nouvelles disciplines, les sciences sociales, et d'emblée, cela m'a passionné. L'international, ce n'est pas un hasard. Jusqu'à 18 ans, je voulais devenir missionnaire en Afrique. L'attrait de l'étranger. Alors, quand j'ai passé en science politique, ce sont dès le départ les affaires internationales qui m'ont intéressé. Je rattache ça au désir de découvrir d'autres mondes, de nouveaux horizons. Quant à savoir pourquoi l'URSS et les pays d'Europe de l'Est, pour qui sortait des collègues cléricaux du Québec, c'était l'attrait du fruit défendu! À l'époque, tout ce qu'on nous disait sur le communisme, sur l'Union soviétique, c'était une vision de l'enfer. Donc, l'idée, c'était d'aller voir l'enfer de plus près.»

L'occasion se présente rapidement. Alors qu'il termine son bac, il est



Jacques Lévesque, nommé le 19 septembre dernier, Chevalier de la Légion d'honneur par l'Ambassadeur de France au Canada.

sélectionné par l'Enseigne universitaire mondiale pour participer à un séminaire d'étude en Pologne communiste. À 21 ans, il franchit le rideau de fer. «Ça m'a fait une grande impression. Et puis, j'ai été fasciné par ce que j'ai vu en Pologne. Le pays avait connu une quasi-insurrection en 1956 et on y trouvait un régime assez distinct de celui de l'URSS. J'ai donc commencé à amasser des données pour ensuite rédiger un mémoire sur la voie polonaise du socialisme. Ce qui a commencé à m'intéresser, à ce moment-là et jusqu'à la fin de l'empire soviétique, c'est toute la question de la diversité à l'intérieur du monde communiste, alors que cela nous était présenté comme un modèle unique.»

Une trame commune

Son premier livre – la publication de sa thèse soutenue à la Sorbonne – traitera des effets du conflit sino-soviétique sur les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est. Son plus récent ouvrage porte sur l'émancipation des pays d'Europe de l'Est de la tutelle soviétique. Entre les deux, de nombreux travaux mettant en relief les relations

conflictuelles entre les pays du camp socialiste avec, derrière, l'idée que ces régimes, bien qu'issus d'un même système, présentaient des caractéristiques distinctes où l'idéologie jouait un rôle important. «C'était mon champ de spécialisation étroit. Mais, je me suis aussi intéressé à l'ensemble de la politique internationale de l'URSS. Là, il s'agit plutôt d'ouvrages de synthèse. En fait, j'ai toujours alterné un livre qui supposait une recherche de fond, traitant d'un sujet très pointu et peu exploré, et un livre qui se voulait davantage un ouvrage de synthèse, visant un public plus large. C'est une règle à laquelle je n'ai jamais dérogé.»

Un intérêt toujours renouvelé

Au début des années 80, Jacques Lévesque a l'impression d'avoir fait le tour du paysage soviétique. «Je voulais élargir, mais comment faire? Toute ma vie intellectuelle avait été investie sur l'Union soviétique. Alors, j'ai décidé de travailler sur le Parti communiste italien, dirigé à l'époque par Berlinguer.» Il partira pour Rome pendant près d'un an. Il sera happé à nouveau par l'URSS avec l'arrivée de Gorbatchev. «C'était tout à fait imprévu dans la politique soviétique. Quant à la chute du mur de Berlin, on aurait pu penser à une évolution en ce sens sur 25 ans, mais jamais en cinq ans! Personne ne pouvait prévoir cela. C'est inouï qu'une puissance comme l'URSS éclate sans presque coup férir. À l'instar de la Révolution française, c'est un phénomène historique sur lequel on va s'interroger encore longtemps». Lui n'a pas attendu. Au début des années 90, grâce à une bourse Killam et à une subvention du CRSH, il interviewe les anciens dirigeants des pays de l'Europe de l'Est, y compris Gorbatchev. En même temps, les archives s'ouvrent. Résultat? Un ouvrage de 300 pages paru en 1995. Actuellement, il revient du Kazakhstan. Le champ de ses recherches? La reconfiguration politique de l'ancien espace soviétique.

Création du Prix Hubert-Aquin

Un nouveau prix vient d'être créé à l'intention des étudiants de premier cycle en sciences humaines, arts, lettres, communications, science politique et droit de l'UQAM. *Le Prix Hubert-Aquin*, d'une valeur de 1 500 \$, a pu voir le jour grâce à l'initiative de Jacques Jourdain, étudiant au doctorat en science politique, et d'Andrée Yanacopulo, compagne de l'écrivain Hubert Aquin (1929-1977) et présidente d'honneur du comité organisateur du prix.

En plus d'encourager les étudiants à poursuivre leurs études universitaires, le concours vise aussi à mieux faire connaître des facettes méconnues de l'histoire du Québec à travers l'étude du parcours d'une personnalité québécoise qui s'est illustrée par sa production culturelle ou intellectuelle, ou encore par son engagement social.

Selon Jacques Jourdain, «Hubert Aquin a été oublié dans certains milieux, notamment pour des raisons politiques. Et pourtant, il est un des plus grands écrivains du Québec.»

Pour cette première année, c'est justement Hubert Aquin qui constitue le sujet du concours. Les étudiants devront rédiger un article de 15 à 20 pages, excluant la bibliographie. «Il s'agit, explique M. Jourdain, d'écrire

un article à caractère scientifique sur un aspect de l'œuvre d'Aquin, article qui pourrait, par exemple, être publié dans une revue universitaire ou littéraire.»

Quant à l'évaluation du texte, elle sera assurée par un comité formé des spécialistes suivants : Bruno Roy, président de l'Union des écrivains du Québec, Jacques Jourdain, initiateur du projet, ainsi que les professeurs Gilles Bourque (sociologie), Jacinthe Martel (études littéraires) et Jean-Pierre Masse (communications).

La date limite d'inscription au concours a été fixée au 24 octobre prochain, et le texte devra être déposé au plus tard le 1^{er} avril 2002, au local A-3405, à l'attention de M. Jacques Jourdain. La remise du prix aura lieu à la fin du mois de mai, lors de la publication des résultats.

À noter que l'Association générale des étudiants en sciences humaines, arts, lettres et communications de l'UQAM (AGEsshalc-UQAM) a octroyé des fonds et fourni une aide technique afin que ce projet puisse démarrer.

Informations : Jacques Jourdain, 987-3000, poste 5667, jourdain.jacques@uqam.ca

La nécessaire liberté d'action

Professeur-chercheur invité partout dans le monde (Columbia, Harvard, Berkeley, la Sorbonne, l'Académie des sciences de l'URSS, l'Institut Gramsci) il est néanmoins resté fidèle à l'UQAM. «J'enseignais déjà au Collège Sainte-Marie, et quand l'UQAM a été créée, je suis devenu directeur de département à 28 ans. Ce fut une époque très excitante. J'y ai mis beaucoup d'énergie, d'émotion. On

avait vraiment l'impression de mettre quelque chose de nouveau en marche. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis resté. Et puis, j'ai pu bénéficier d'une grande liberté d'action». D'autre part, il a eu la chance d'avoir une famille qui a accepté de le suivre à Paris, à Moscou, à New York et à Rome. «Il y a un prix à payer. Mes trois filles vivent aujourd'hui à l'étranger.» Des difficultés professionnelles? «La plus grande consiste à livrer ce que j'ai promis. Ça demande de la discipline et ça ne m'est jamais facile.»

PUBLICITÉ

Mise en place des premières chaires de recherche fédérales à l'UQAM

Claude Gauvreau

Les noms de ceux qui dirigeront les premières chaires de recherche du Canada créées à l'UQAM sont maintenant connus. Parmi les huit titulaires, cinq sont des professeurs en exercice à l'Université : Jules Duchastel (sociologie), Jorge Niosi (gestion), Pierre Ouellet (littérature), Christophe Reutenauer (mathématiques) et Lucie Sauvé (éducation). Les trois autres titulaires, venant de l'extérieur, sont Steven Harnad (psychologie) de l'Université de Southampton en Angleterre, Luc Noppen (histoire de l'art) de l'Université Laval et Jan Sapp (histoire) de l'Université York. Au total, l'UQAM a obtenu 29 chaires de recherche fédérales.

Cap sur l'excellence

Rappelons que le gouvernement fédéral avait annoncé dans son budget de l'année 2000 un programme d'une valeur de 900 millions \$ visant à financer l'établissement de 2 000 chaires de recherche dans les universités canadiennes d'ici 2005. L'objectif consiste à promouvoir l'excellence en recherche en permettant aux universités de conserver les chercheurs canadiens les plus performants, tout en attirant, de partout dans le monde, certains des chercheurs les plus éminents, reconnus comme des chefs de file mondiaux dans leur domaine. Chaque université désigne, pour chacune des chaires, un chercheur dont le travail s'inscrit dans son plan stratégique de recherche, tout en satisfaisant à des critères d'excellence.

Toutes les nouvelles chaires à l'UQAM sont de niveau 1, sauf celle dirigée par Mme Sauvé qui est de niveau 2. Les chaires de niveau 1, renouvelables après un cycle de sept ans, visent à recruter des chercheurs d'élite reconnus comme des leaders dans leur domaine. L'aide financière pour ces chaires s'élèvera à 200 000 \$ par année, pendant sept ans, tandis qu'elle sera de 100 000 \$ par année, pendant cinq ans, pour les chaires de niveau 2. Celles-ci, d'une durée de cinq ans et renouvelables une fois, cherchent à attirer de jeunes chercheurs parmi les plus prometteurs.

• Chaire en mondialisation, démocratie et nouvelles régulations sociales

L'objectif principal de la chaire dirigée par **Jules Duchastel** est de produire une théorie générale des transformations du politique dans les sociétés démocratiques développées. Elle permettra notamment aux chercheurs d'étudier les nouvelles formes de la citoyenneté, les mutations de la communauté politique et de la démocratie,



Photo : Robin Edgar

ainsi que les impacts sur la justice sociale.

• Chaire en gestion de la technologie

De son côté, **Jorge Niosi** jettera un regard différent sur les stratégies mondiales en matière d'innovation. Ses recherches prendront la forme d'une analyse comparative des établissements au pays et tenteront de cerner les facteurs qui permettent à une région ou à un pays de connaître un plus grand succès qu'ailleurs dans leurs efforts pour encourager l'innovation technologique.

• Chaire en esthétique et poétique

Pierre Ouellet mènera une vaste enquête sur ce qui construit l'identité en se fondant sur l'analyse d'un corpus d'œuvres narratives produites au Québec et au Canada par des auteurs provenant de divers horizons culturels. Les recherches permettront de dresser un portrait détaillé de ce qui façonne la perception de soi et de l'autre, notamment par la littérature.

• Chaire en algèbre, combinatoire et informatique mathématique

Christophe Reutenauer est considéré depuis 20 ans comme l'un des chercheurs les plus originaux de sa

l'identité urbaines, le rôle du paysage construit, sa conservation et sa valorisation dans les villes du XIX^e siècle. Les travaux pourraient contribuer à redéployer les connaissances sur le patrimoine construit à Montréal, dans le contexte de la mondialisation, et à positionner l'expertise montréalaise sur la scène internationale.

• Chaire en histoire des sciences biologiques

Enfin, les recherches de **Jan Sapp**, auteur de nombreuses publications sur l'histoire de la génétique, la biologie évolutive et la science environnementale, tenteront de faire la lumière sur les débats actuels concernant l'évolution microbienne et les mécanismes des changements évolutifs. M. Sapp effectuera ses travaux au Centre interuniversitaire de recherche sur les sciences et la technologie (CIRST) basé à l'UQAM.

Des domaines de recherche prioritaires

Comme le souligne Marc Blain du Vice-rectorat à la recherche, à la création et à la planification, les titu-

laires des chaires, entourés de leurs collaborateurs, travailleront dans des domaines de recherche prioritaires pour l'UQAM.

«Il s'agit de recherches universitaires classiques dont la première préoccupation est l'avancement des connaissances dans des champs bien spécifiques. Les recherches auront un caractère fondamental tout en comportant des aspects appliqués.» Les directeurs des chaires, ajoute M. Blain, auront aussi des tâches d'enseignement même si on prévoit qu'elles seront allégées en raison de leurs responsabilités en matière de recherche.

Pour les titulaires en provenance de l'extérieur de l'UQAM, des postes de professeurs réguliers ont été créés. Il est entendu, explique également M. Blain, qu'une partie des sommes prévues pour le financement des chaires servira à payer le salaire des titulaires, et ce dans des proportions variables d'un cas à l'autre.

génération. Ses recherches en mathématiques pures pourraient avoir des incidences notables sur des domaines d'application vitaux comme l'algorithme, la cryptographie, les télécommunications, la chimie combinatoire et la génomique.

• Chaire en éducation relative à l'environnement

Lucie Sauvé s'intéressera à l'intégration de l'éducation relative à l'environnement dans les nouveaux cursus scolaires, à l'action communautaire comme créneau d'éducation à l'environnement, ainsi qu'à la formation des enseignants et des animateurs.

• Chaire en sciences cognitives

Par ailleurs, **Steven Harnad**, l'une des sommités mondiales en matière d'évolution du langage et de la parole, travaillera à l'élaboration de modèles théoriques et informatiques de la capacité de l'être humain à classer des objets par catégories et à les décrire en se servant du langage. Les recherches pourraient avoir des impacts sur la robotique et les logiciels intelligents.

• Chaire sur le patrimoine urbain

Les recherches dirigées par **Luc Noppen** porteront sur le patrimoine et

PUBLICITÉ

Serge Lebel, archéologue prolifique

Angèle Dufresne

Les découvertes marquantes qui font avancer la connaissance sont rares dans la vie d'un archéologue. Elles surviennent une fois, deux lorsqu'on est chanceux. Serge Lebel, professeur associé au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a fait une découverte qui aura un impact décisif non seulement sur la connaissance des pré-Néandertaliens dont on sait encore très peu de choses en raison de la rareté des ossements ou artefacts retrouvés jusqu'à maintenant, mais aussi sur sa carrière de chercheur.

Il a découvert l'été dernier, «au dernier jour de la fouille, en soulevant une roche», à Bau de l'Aubésier dans le Vaucluse en France, un bout de mâchoire ayant appartenu à un homme ou à une femme qui a vécu il y a 170 000 à 190 000 ans. [Inutile de préciser qu'il a annulé son vol de retour pour dégager et «savourer» sa découverte.] Cette mâchoire avait ceci de particulier qu'elle avait été rongée du vivant de l'individu par une inflammation aiguë

des gencives qui avait eu pour conséquence de le laisser complètement édenté, mais celui-ci avait quand même survécu à ce handicap majeur, jusqu'à 40 ou 50 ans, âge vénérable pour l'époque.

Contrairement aux grands primates qui meurent littéralement de faim lorsqu'ils perdent leurs dents, cet Homo sapiens archaïque a pu compter sur l'aide de ses semblables pour manger (éminçage, broyage, cuisson de la viande, pré-mastication comme pour les enfants, ou choix des morceaux les plus tendres tels les abats, etc.). Son clan l'a protégé et soutenu pour lui permettre de survivre. On ne pensait pas, jusqu'à cette découverte, que les humains de cette époque très lointaine – qui précède de plus de 125 000 ans l'arrivée de l'homme «moderne» en Europe, *Homo sapiens sapiens* – étaient capables d'une pareille empathie. On ne sait même pas s'ils utilisaient la parole, mais ils communiquaient certainement très bien entre eux.

On déduit beaucoup de choses d'un bout de mandibule édentée, pen-

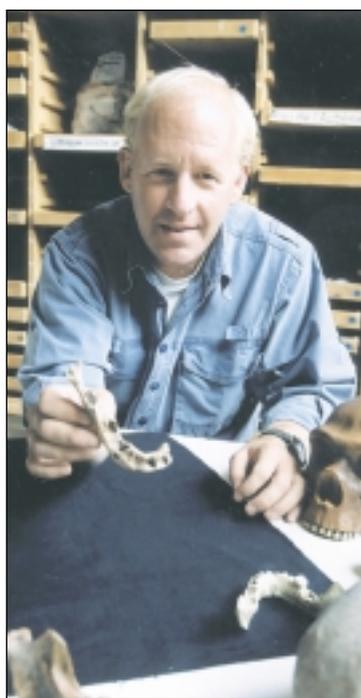


Photo : J.-A. Martin

Exhibant la mâchoire trouvée à Bau de l'Aubésier à l'été 2000.

seront certains, mais c'est ainsi que la paléontologie progresse. D'abord nettoyé, daté puis scruté et analysé minutieusement pendant un an par une



Photo : J.-A. Martin

Détail de la mandibule préhistorique.

batterie d'experts, ce bout d'os avec l'environnement dans lequel il a été découvert, a livré cette histoire émouvante d'un clan solidaire d'un de ses membres affaibli. Des dents ont également été trouvées dans le site qui laissent entrevoir, à cause de leur usure et des stries qu'elles présentent, que ces hommes utilisaient leurs dents non pas seulement pour manger mais pour accomplir des travaux, un peu comme une extension de la main. Un individu sans dents perdait donc aussi probablement une partie de son identité sociale, parce que moins productif au travail.

Ces ancêtres de l'Homme moderne qui utilisaient le feu étaient aussi très habiles à fabriquer des outils en pierre (pointes, grattoirs et autres objets coupants) d'une grande beauté et efficacité. Ils vivaient avant les grandes glaciations qu'ont connues leurs descendants Néandertaliens, à une époque où les rhinocéros, aurochs et chevaux sauvages

brouaient les prairies herbeuses d'Europe sous un climat d'éternel printemps de 12 à 15 degrés C. Ils étaient bâtis «forts», comme les Néandertaliens (tronc massif, mains larges, visages aux traits coupés à la hache, arcade sourcilière proéminente), mais avaient la boîte crânienne aussi développée que la nôtre. Les individus de cette époque avaient une vie très rude et étaient exposés à des accidents de chasse, notamment, qui pouvaient les laisser très handicapés comme d'autres squelettes (trouvés ailleurs) en témoignent.

Serge Lebel, qui dirige les fouilles depuis 14 ans à Bau de l'Aubésier, travaille avec une équipe internationale de chercheurs. Le site, qui est un abri sous roche, a maintenant l'aspect d'un escalier géant dont les différentes marches ont livré des artefacts de 100 000 ans, 150 000 et 200 000 ans, donc un lieu fréquenté par des humains sur une très longue période de temps. Pour atteindre la mâchoire il a fallu enlever trois mètres de sédiments compactés (appelés «brèche» en langage archéologique). Celle-ci reposait sous une roche plate qui formait une sorte de caisson de protection. C'est d'ailleurs la roche qui a été datée et non la mâchoire, car le procédé de datation au carbone 14 ne fonctionne plus pour des restes organiques aussi anciens. Comme en archéologie il existe un principe voulant que ce qui est plus profond est plus vieux, la mâchoire est sans doute plus ancienne encore que la roche parce que trouvée en-dessous.

La fouille de l'été 2000 a confirmé l'importance de ce site du Vaucluse (à l'est du Rhône), jugé «mineur» pour les Français par rapport à ceux de Dordogne (ouest du Rhône), où est située la grotte de Lascaux notamment. Pour Serge Lebel, c'est la confirmation que la persistance et la qualité des fouilles qu'il dirige finissent par «rapporter». Il est le premier Canadien à avoir trouvé un fossile humain en France, et un des rares à obtenir des autorisations de fouilles sur le territoire français. Il est aussi un chercheur québécois qui a réussi à obtenir pendant onze années consécutives des subventions du CRSH qui finance ses recherches de même que le ministère de la Culture et de la Communication de la France et l'École de fouilles de l'UQAM.

Le béluga préhistorique

Angèle Dufresne

Serge Lebel n'a pas fait la découverte, mais il a été appelé, à titre d'expert, à fouiller le site par la Société de paléontologie du Québec, qui elle-même avait été contactée par Mme Hénault de Saint-Félix-de-Valois dans Lanaudière. En faisant creuser un fossé autour de son champ, Mme Hénault a découvert de gros ossements mis à nu par la «pépine». Ce que Serge Lebel a dégagé en juillet dernier, c'est un béluga de 4,5 m de long, datant d'environ 10 000 ans. La «pépine» l'avait sectionné en deux et il a fallu le reconstituer en partie mais le squelette était dans un état de conservation «exceptionnel», au dire de l'archéologue.

Comment se fait-il qu'un béluga se retrouve dans Lanaudière? Parce qu'à cette époque, la Mer de Champlain recouvrait toutes les basses terres du Saint-Laurent, de l'Outaouais au Vermont, une surface de 50 000 km². Cette mer s'est formée au moment de la fonte des glaciers à la fin de la dernière grande glaciation. Montréal était donc complètement immergée, une Atlantide nordique...

On a retrouvé une vingtaine de cétacés sur le territoire de la Mer de Champlain au cours des 150 dernières années, dont 17 baleines blanches (bélugas). Elles sont très faciles à identifier, d'expliquer le paléontologue, car ce sont les seules baleines à avoir des dents dont elles se servent pour attraper



Photo : J.-A. Martin

Penchés sur le squelette du béluga, Serge Lebel et son collègue.

per leurs proies. En plus, leurs vertèbres cervicales ne sont pas soudées et elles ont cinq «doigts» aux nageoires.

Serge Lebel a organisé une fouille ouverte dans le champ de Mme Hénault, pour dégager la bête de façon à préserver les connexions anatomiques qui en révèlent autant pour le chercheur que l'environnement dans lequel est trouvé le squelette. C'est son collègue Gilbert Prichonnet, également du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère qui a analysé la géologie du sol. L'eau de la Mer de Champlain devait être autour de 0°C à 8°C et l'environnement, celui d'un climat arctique à cette époque. Le béluga de Saint-Félix-de-Valois reposait sur un lit sablonneux, de préciser l'archéologue – dont la thèse de doctorat, soutenue à Paris, portait entre autres sur la géologie du Quaternaire – avec une présence d'argile au-dessus et en-dessous du squelette.

Cette découverte nous montre, poursuit-il, que le béluga n'a pas beaucoup évolué en 10 000 ans. Ceux que l'on trouve au Saguenay sont quasi identiques.

(Pour ceux que cet article intéresse particulièrement, Radio-Canada diffusera le 30 septembre, 18 h 30, à l'émission Découverte, un reportage sur le béluga préhistorique de Saint-Félix-de-Valois).

«L'éducation ne doit pas perpétuer la société mais la devancer»

Renald Legendre, lauréat du Prix d'excellence 2001 en enseignement de l'Université du Québec

Claude Gauvreau

«L'Association des étudiants de l'UQAM avait préparé un dossier afin que je soumette ma candidature pour le prix d'excellence en enseignement de l'UQ. Quand j'ai reçu le prix, je me suis senti comme un artiste qui à la soirée des Oscars veut remercier tout le monde en sachant qu'il va oublier des noms.»

Renald Legendre, du Département des sciences de l'éducation et directeur du Centre d'études, de recherches et de consultations lexicologiques en éducation, œuvre dans le monde de l'enseignement depuis 35 ans. Il débute comme professeur de sciences, en 1965, à la Commission scolaire régionale de Chambly. Il est le premier professeur en éducation à recevoir le prix d'excellence en enseignement de l'UQ. Ses activités d'enseignement et de recherche ont toujours été centrées sur la conception et la validation de connaissances théoriques et appliquées. L'objectif ultime? L'élaboration d'outils pratiques pour accroître la réussite des étudiants dans chacune des matières scolaires, à tous les ordres d'enseignement. Selon Marc Turgeon, doyen de la Faculté d'éducation, Renald Legendre a formé et influencé des générations d'éducateurs et d'éducatrices, tout en contribuant à la notoriété de l'UQAM dans le domaine.

Le trac, même après 35 ans

Dès son arrivée à l'UQAM, en 1973, Renald Legendre participe à l'élaboration de programmes d'études au 1er cycle, tout en assumant la direction et l'animation des activités d'enseignement et de recherche en didactique. Premier directeur de la maîtrise, il a été le concepteur de modèles à l'aide desquels on peut planifier, évaluer et réajuster des enseignements d'une façon continue.

«Même après 35 ans, j'ai toujours le trac avant d'entrer en classe. À chaque cours, mon objectif est d'offrir aux étudiants la meilleure prestation d'enseignement qui soit, comme s'il s'agissait de la dernière.» Renald Legendre est aussi exigeant envers lui-même qu'il l'est envers ses étudiants. «Chaque semaine, je consacre une journée entière à la mise à jour de chacune de mes présentations. Ma préparation tient aussi compte des remarques des étudiants et de mes propres observations. Les évaluations de mes cours par les étudiants représentent pour moi une sorte de traité de pédagogie pratique.» D'ailleurs, depuis son entrée à l'UQAM, il y a 27 ans, la moyenne des évaluations de ses enseignements est de 91%! Aux études supérieures, M. Legendre a dirigé plusieurs étudiants : 30 ont complété leur maîtrise et quatre leur thèse



Photo : Sylvie Trépanier

Renald Legendre, auteur notamment, du *Dictionnaire actuel de l'éducation*, ouvrage le plus cité en éducation dans la francophonie.

de doctorat en plus d'obtenir un prix d'excellence pour la qualité de leur apport à l'éducation.

Les cours de M. Legendre se sont aussi enrichis grâce aux recherches-actions, poursuivies tout au long de sa carrière, auprès d'enseignants du primaire comme du secondaire. Il a notamment collaboré étroitement avec les milieux scolaires, plus spécifiquement de la Rive-Sud de Montréal, dans le but d'assurer la formation didactique et d'accompagner plusieurs enseignants dans un cheminement de renouveau pédagogique. Sans compter également les nombreuses conférences portant sur l'éducation et ses enjeux.

Problèmes de communication

Son travail de chercheur et de pédagogue a permis à Renald Legendre d'identifier un problème fondamental de l'éducation et de l'enseignement : l'imprécision, voire la confusion du vocabulaire, qui compromet tant la résolution de problèmes. «Je me suis rendu compte que les praticiens de l'éducation ne s'entendaient pas sur des termes aussi lourds que pédagogie, apprentissage ou ... éducation.» C'est pourquoi il consacre des années de travail à la conception et au développement du vocabulaire propre à l'éducation. L'aboutissement de ce travail est la publication chez Larousse, en 1988, de la première édition du *Dictionnaire actuel de l'éducation*, ouvrage comprenant près de 9 000 définitions de concepts clés en éducation, et plus de 7 500 notes explicatives. Le *Dictionnaire*, ouvrage de référence le plus cité en éducation dans la francophonie, contient les résultats de milliers de synthèses effectuées par M. Legendre en collaboration avec

de nombreux chercheurs dans différents domaines.

Auparavant, en 1979, paraissait la première édition d'*Une éducation ... à éduquer* qui posait un diagnostic exhaustif et sévère de la qualité de l'éducation au Québec. Puis, en 1983, c'est la parution de *L'éducation totale* dans lequel M. Legendre développe ses modèles fondamentaux. Enfin, en 1995, il publie *Entre l'angoisse et le rêve*, un ouvrage présentant les diverses étapes de cheminement de la personne éduquée. Mais d'autres ouvrages sont en préparation. Renald Legendre met la dernière main à un volume synthèse, *Autre temps, autre éducation*, qui regroupe l'ensemble des données issues de ses expériences

de doctorat en plus d'obtenir un prix d'excellence pour la qualité de leur apport à l'éducation. Il se propose aussi de terminer la troisième édition de son fameux dictionnaire qui serait enrichi de quelque 1 500 définitions et d'environ 2 000 notes explicatives supplémentaires. Et comme si ce n'était pas suffisant, il veut amorcer la rédaction de trois autres volumes.

Pour une société éducative

Selon Renald Legendre, une société en évolution est une société axée sur le développement d'êtres éduqués. Et ce sont ces gens, affirme-t-il, qui créeront un monde à visage humain. «Si on dresse un bilan du 20^e siècle, on se rend compte qu'il n'y a jamais eu autant d'êtres instruits sur terre, mais aussi qu'il n'y a jamais eu autant de problèmes confrontant la planète : guerres, pollution, pauvreté, etc. Les solutions à caractère économique ou politique, couplées à l'instruction, n'ont pas suffi à résoudre les multiples crises sociales. Seuls des hommes et des femmes, mieux éduqués que nous, pourront trouver des solutions. Des êtres humains plus développés, non seulement sur le plan cognitif mais aussi aux niveaux affectif, moral, social et conceptuel. L'être humain agit avec tout son être. On ne peut pas percevoir et agir autrement qu'à travers la lentille de nos apprentissages. Et si cette lentille est sous-développée ou limitée à une instruction utilitariste à court terme, rien ne progressera.» Aux yeux de M. Legendre, l'instruction renvoie uniquement au domaine cognitif et, à l'intérieur de ce domaine, uniquement à la partie acquisition des connaissances. «À ceux qui débutent dans l'enseignement, je leur dis que leur mission est fondamentale parce que leurs élèves sont les citoyens et les dirigeants de demain. Ce sont eux qui vont travailler à amé-

liorer la société. Je leur dis : vous êtes beaucoup plus que des *coachs* d'instruction, vous êtes des éducateurs. Et vous devez commencer par vous éduquer vous-mêmes.»

Les étudiants, souligne M. Legendre, doivent sentir qu'il y a une

pensée derrière l'enseignement, un cadre d'ensemble, une logique, une cohérence. «Si on forme les élèves à devenir un engrenage inconscient de la société, on aura aggravé les problèmes. Pour moi, l'éducation ne doit pas perpétuer la société mais la devancer.»

Écrivain en résidence

Cette session, le poète et écrivain québécois Jean Royer est l'invité du Département d'études littéraires. L'invitation vise à favoriser le travail créateur de l'écrivain et à lui donner l'occasion de rencontrer les étudiants, chargés de cours et professeurs qui le désirent. Depuis près d'une trentaine d'années, M. Royer a marqué la vie littéraire au Québec. Il a fondé en 1976 la revue de poésie *Estuaire* et a dirigé les pages culturelles du journal *Le Devoir* où il a été critique littéraire de 1977 à 1991. Il a aussi dirigé pendant de nombreuses années les Éditions de l'Hexagone. Ses poèmes ont été traduits en plusieurs langues et l'ensemble de sa poésie s'est mérité le prix *Claude-Sernat* en France et le prix *Alain-Grandbois* au Québec. M. Royer donnera une conférence publique le mardi 9 octobre à 18 h au pavillon Judith-Jasmin (J-4255).

NOMINATION



Photo : J.-A. Martin

M. Michel Jebrak, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a été nommé doyen intérimaire de la Faculté des sciences. M. Jebrak s'est notamment fait connaître pour ses recherches dans les domaines des ressources minérales, de la géologie de l'environnement et du traitement numérique des données géologiques. Il remplace M. Daniel Coderre qui occupe maintenant le poste de vice-recteur intérimaire à la recherche, à la création et à la planification.

PUBLICITÉ



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Les archives s'exposent...

Le Service des archives a profité de l'été pour transformer complètement le mur d'exposition du pavillon Athanase-David (couloir très fréquenté menant au métro entre le pavillon de musique et l'École des sciences de la gestion).

Comme l'explique la directrice du Service, Christiane Huot, les vitrines d'exposition n'avaient pas été changées depuis dix ans et il était temps de renouveler le concept afin, notamment, de montrer d'autres pièces du patrimoine d'archives de l'UQAM. Plusieurs ne se doutent pas, précise-t-elle, que le Service des archives possède des fonds très intéressants qui peuvent être consultés par des chercheurs et étudiants. «On s'imagine que l'UQAM est trop jeune pour avoir une histoire. C'est quand on est jeune qu'il faut la bâtir, quand les fondateurs et les premiers artisans sont encore là pour en parler, pour témoigner.» Mme

Huot profite de l'occasion pour faire un appel auprès de tous ceux qui détiennent des photos de la petite histoire de l'UQAM. Elle accueillerait avec plaisir ces photos pour le fond d'histoire de l'Université.

La présente exposition du pavillon D occupe les cinq vitrines du couloir et une partie des murs adjacents, repeints en bleu pour l'occasion. Deux thèmes ont été développés : une petite histoire de l'UQAM (1960-2000) à travers ses artisans, ses pavillons et ses champs d'activité; et une présentation des Cercles de jeunes naturalistes (1931-2001), auxquels est associé le nom du frère Marie Victorin. Certains s'étonneront peut-être que l'on «expose» des documents des jeunes naturalistes, mais l'UQAM est dépositaire du fond d'archives de cette société qui fête cette année son 70^e anniversaire!

SOUTENANCES DE THÈSE

Depuis avril, de nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.

Administration

Mme Suzanne Beaulieu
La légitimité organisationnelle : une ressource qui se gère. Une application en contexte professionnel.

Direction de recherche :
M. Jean Pasquero
Le 4 juin 2001.

M. Stéphane Gagnon
Three Essays on Building New Innovation Capabilities : A Synthesis of Resource-Based and Operations Strategy Perspectives, with Applications to Cases of Electric Vehicles and Electronic Commerce.

Direction de recherche :
M. Jorge Niosi
Le 11 septembre 2001.

Communications

M. Robert Fournier
La théorie thayerienne de la communication humaine.

Direction de recherche :
M. René-Jean Ravault
Le 19 juin 2001.

Éducation

M. Claude Galaise
Approche pédagogique d'apprentissage par problèmes et connaissances conditionnelles en expertise comparable au premier cycle universitaire.

Direction de recherche :
M. Jean Villeneuve
M. André Charette
Le 26 juin 2001.

Études littéraires

Mme Louise Lachapelle
La clôture et la faille.

Direction de recherche :
M. René Lapierre
Le 15 juin 2001.

Mme Marie Auclair
Sarraute: le théâtre ou l'éthique du (presque) rien.

Direction de recherche :
Mme Anne Elaine Cliche
Le 28 septembre 2001.

Philosophie en cotutelle avec l'Université de Provence

Mme Sonia Déragon
L'identité personnelle chez David Hume: imagination et passions.

Direction de recherche :
Mme Josiane Boulad-Ayoub et Mme Elisabeth Schwartz
Le 11 octobre 2001.

Psychologie

Mme Rachel Green
Verbal Regulation and Traumatic Brain Injury Survivors : The Effect of Concurrent Descriptive Monologue on the Performance of a Shopping Task.

Direction de recherche :
M. Peter Scherzer
Le 5 juin 2001.

Mme Sarah Dufour
La santé mentale des enfants de milieux défavorisés. Conceptions, pratiques et profils de pères.

Direction de recherche :
M. Camil Bouchard
Le 12 juin 2001.

Mme Michèle St-Denis
L'impact des variables du contexte conjugal sur la symptomatologie dépressive postnatale tardive de primipares québécoises défavorisées avec conjoint stable.

Direction de recherche :
M. Camil Bouchard
Mme Louise Séguin
Le 13 juin 2001.

Mme Catie-Anne Gagnon
La reconnaissance des émotions chez les personnes présentant un trouble envahissant du développement.

Direction de recherche :
M. Jacques Forget
Le 20 juin 2001.

Mme Carole Plasse
L'attribution du prénom de l'enfant par le(s) parent(s) comme indice potentiel d'une transmission psychique intergénérationnelle.

Direction de recherche :
Mme Hélène Richard
Le 21 juin 2001.

Mme Chantal Mongeau
La facilitation à l'utilisation des indices figuratifs dans une tâche d'appariement différé chez les jeunes enfants.

Direction de recherche :
M. Claude Dumas
Le 22 juin 2001.

Mme Linda Turner
L'étude de la nature et du rôle des représentations et des fantasmes maternels visant le fœtus chez les femmes en santé mais expérimentant une menace d'accouchement prématuré.

Direction de recherche :
Mme Irène Breton
Le 26 juin 2001.

PUBLICITÉ



Le Centre de design et la Galerie de l'UQAM accueillent des créateurs français

Anne-Marie Brunet

Cet automne, la rentrée culturelle au Québec est sous le signe de l'Hexagone : quelque 600 artistes français dans tous les domaines de la création débarquent chez nous. Le Centre de design et la Galerie de l'UQAM n'échappent pas à cette invasion de nos cousins français, leurs expositions se situant dans le cadre de *France au Québec - la saison*, écho du *Printemps du Québec à Paris de 1999*.

Place au design français

Le Centre de design présente jusqu'au 11 octobre prochain, l'exposition *Design France - Génération 2001*, un panorama du design actuel sous toutes ses formes. Une soixantaine d'objets conçus par de jeunes artistes et par des designers confirmés, ont été sélectionnés pour leur pertinence conceptuelle, leur originalité et la qualité de leur réalisation. Objets de la vie courante, produits de luxe, gadgets tous azimuts, sont autant de démonstrations du génie français en matière de design. Il y a aussi quelques articles de sport particulièrement intéressants, tant par leur forme que par les matériaux de pointe dont ils sont faits. «Il s'agit d'un domaine en pleine effervescence, affirme Mme Vanlaethem, la nouvelle directrice du Centre de design, les investissements y sont grands car les consommateurs sont très souvent prêts à dépenser davantage pour un article de sport que pour un meuble. Cela s'explique probablement par la culture du corps et l'engouement pour l'activité physique qui en est un des corollaires».

Cette exposition, conçue et réalisée par Valorisation de l'innovation dans l'ameublement (VIA), bénéficie du soutien de l'Association française d'action artistique, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Consulat général de France à Québec ainsi que de l'École de design de l'UQAM. «Il est intéressant de constater, souligne Mme Vanlaethem, que VIA, un organisme créé par le ministère de l'Industrie français, contribue de manière importante à la création industrielle dont le design représente une dimension importante. L'implication d'un ministère à vocation économique dans le développement de la culture est particulière à la France.»

Le 3 octobre, toujours dans le cadre de cette exposition, le Centre de design accueillera le conférencier Jean-Marie Massaud, un jeune desi-

gner, professeur à l'École supérieure des arts décoratifs de Paris. Les 29 et 30 septembre de 14 h à 16 h, le public est également convié à une dégustation d'eaux françaises et à une visite commentée de l'exposition. Cet événement spécial s'inscrit dans le cadre des *Journées de la Culture. Design France - Génération 2001* est une exposition itinérante. Elle sera présentée dans plusieurs villes nord-américaines.

Du 18 octobre au 11 novembre, le Centre de design présente *Motif(s)*, une exposition de trente photographies en hommage à la haute couture française. Du 20 septembre au 28 octobre 2001, *L'affiche contemporaine québécoise*, une exposition itinérante conçue et réalisée par le Centre dans le cadre du programme *Exposer dans l'île* du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, sera à la Maison de la culture Mercier.

La peur du noir

L'œil prend un certain temps à s'habituer à la semi-obscurité dans laquelle est plongée l'exposition *Myopie*, présentée jusqu'au 6 octobre à la Galerie de l'UQAM. Le pas hésitant, la peur au ventre pour ceux que le noir angoisse, on ose finalement s'aventurer dans la salle sombre, encouragé par la présence des autres visiteurs qui, déjà, interagissent avec les œuvres de Christian Châtel, Magali Desbazeille et Christl Lidl, trois jeunes créateurs français.

Les artistes utilisent le même médium, l'image enregistrée dans ses états : vidéographique, numérique, photographique ou cinématographique. Le spectateur est convié à regarder autrement les images, et doit accepter de jouer avec elles. Elles surgissent au moment le plus inattendu, projetées

sur de l'eau, du sable ou du plexiglas, pour disparaître, fugaces, l'instant d'après...

Un tremplin pour la relève artistique

La Galerie de l'UQAM, rappelle la directrice, Louise Déry, «porte une attention particulière à la relève formée dans les universités ou dans les institutions spécialisées.» Elle s'intéresse aussi de près aux échanges entre l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM et l'école le Fresnoy, Studio national des arts contemporains. C'est d'ailleurs dans ce cadre que Mme Déry a effectué dernièrement un voyage en France et après avoir repéré les travaux des trois jeunes artistes, proposé une collaboration entre la Galerie et cette école d'arts médiatiques très réputée, située à Tourcoing en France.

L'exposition *Myopie* a été remarquée et appréciée par la ministre de la Culture et de la Communication en France, Mme Catherina Tasca, de passage à Montréal. Les jeunes artistes ont confié à Louise Déry, que c'était un fait exceptionnel qui ne se serait très certainement pas produit chez eux. Nul n'est prophète en son pays...

Myopie en plus de s'inscrire dans le cadre de *France au Québec - la saison* est l'un des événements du *Mois de la photo à Montréal*, tout comme *Interventions paysagères* de Lucie Lefebvre, présentée en ce moment à la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 6 novembre.

Sur Internet:

www.galerie.uqam.ca/
www.unites.uqam.ca/design/centre



Magali Desbazeille
La table de sable
2000

Congrès conjoint CNC-UQAM / CHUM

Le Centre de neuroscience de la Cognition (CNC) de l'UQAM et l'Unité des troubles du mouvement André Barbeau du CHUM organisent conjointement le premier congrès international sur les aspects neuropsychologiques des troubles du mouvement qui se tiendra à Montréal du 10 au 13 octobre prochains. Plusieurs centaines de chercheurs et de médecins du monde entier sont attendus pour discuter de maladies neurologiques appelées «les troubles du mouvement» et dont la plus connue est certainement la maladie de Parkinson. Soulignons que plus de 25 000 personnes souffrent de cette maladie au Québec, tandis que le nombre atteint 500 000 personnes dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Dans le domaine des recherches sur les dysfonctions mentales, associées aux troubles du mouvement qui affectent la motricité des gens ainsi que leurs fonctions intellectuelles et affectives, le CNC de l'UQAM fait figure de proue. En plus de compter parmi les organisateurs du congrès, plusieurs de ses professeurs-cher-

cheurs présenteront les résultats de leurs travaux sur les troubles du langage et de l'attention ou sur les aspects neurochimiques des problèmes mentaux reliés aux troubles du mouvement.

Le congrès *Mental and Behavioral Dysfunction in Movement Disorders* touchera des champs aussi variés que l'anatomie, la biochimie, la génétique, la neurologie, la pharmacologie, la neuropathologie et plusieurs autres domaines. Un rassemblement aussi imposant de spécialistes issus des milieux universitaires, hospitaliers ou de l'industrie pharmaceutique devrait favoriser les échanges et les apprentissages sur les meilleures méthodes de traitement et de prise en charge des personnes atteintes de ces maladies, ainsi que sur les politiques gouvernementales à adopter. L'événement aura lieu au centre des congrès de l'hôtel Hilton Bonaventure.

Sur Internet:

www.movdis2001.org

PUBLICITÉ